

CE QU'APPORTE LA FIN DE L'ENSEIGNEMENT DE LACAN À LA CLINIQUE

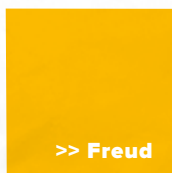
“Je pense donc je souis”
(Lacan - 1974)

SECTION CLINIQUE AIX-MARSEILLE

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université Paris VIII

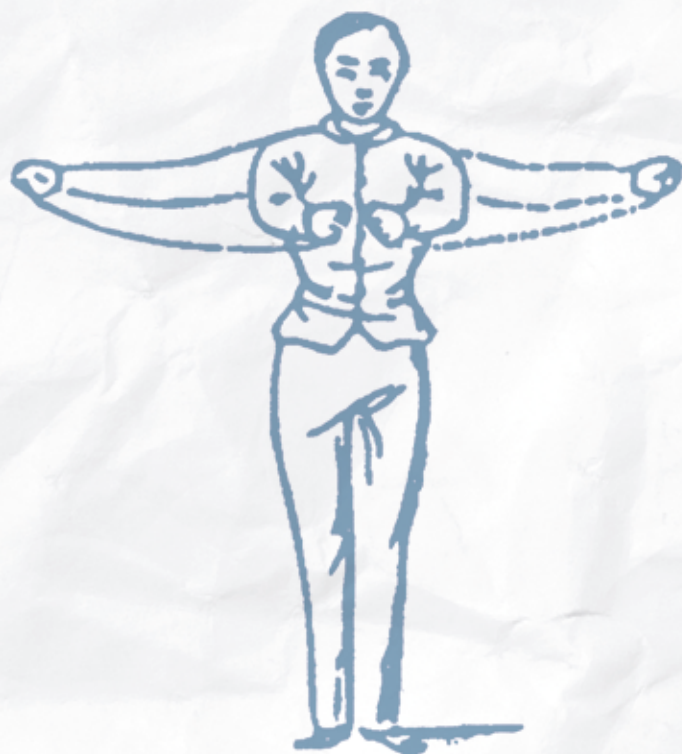
SESSION
2023





PRÉSENTATION

*Section
clinique
d'Aix-Marseille*



Du Séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement. Le Département de psychanalyse existe depuis 1968.

Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981.

Il fait aujourd'hui partie de l'Université Paris VIII. Jacques-Alain Miller en a été le directeur. L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif.

Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est

créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience innovante à Marseille et dans la région PACA a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier. Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse. Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

PROLOGUE DE GUITRANCOURT

Jacques-Alain
Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie. Seul l'analysant pourrait

attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème* » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section

clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement. Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.

ENSEIGNEMENTS

“Je pense
donc je souis”
(Lacan-1974)



- Chaque session comprend trois modules d'enseignement :
- Présentation clinique
 - Éluclidation des pratiques cliniques
 - Séminaire théorique
 - Conversation clinique
 - Deux matinées cliniques

PRÉSENTATION CLINIQUE

La rencontre avec le psychotique

En médecine, l'adjectif *clinique* désigne ce qui se fait au lit du malade. Le *Littré* propose la définition suivante : *Médecine clinique*, celle qui s'occupe du traitement des maladies considérées individuellement. *La clinique*, comme substantif, est une action orientée par un savoir – la doxa médicale – mais sa visée est toujours pratique : intervenir sur le corps souffrant *hic et nunc*. Jacques Lacan, jusqu'à la fin de sa vie, a assuré ses présentations de malades dans des services hospitaliers de psychiatrie. En effet, la présentation clinique des malades a ses lettres de noblesse dans la psychiatrie, notamment universitaire, pour sa valeur d'enseignement et de formation.

En quoi l'entretien, non réitéré, avec un psychanalyste peut-il avoir, pour le malade hospitalisé qui a donné son accord, valeur de rencontre ? Il parie sur l'effet du discours analytique en ceci que, décentré par rapport aux logiques cliniques de la psychiatrie ou de la psychologie, il affirme un *sujet* de l'inconscient. La psychose, loin d'y objecter, révèle dans sa spécificité ce qu'est un *sujet psychotique*.

En quoi l'enseignement de Freud et de Lacan permet-il de s'orienter dans une parole qui,

de ne pas être ordonnée par le Nom-du-Père, oblige le sujet à des modalités pour *faire avec* ?

Conduite avec doigté et respect, la « Présentation clinique » interpelle le psychanalyste au point le plus vif de son acte et de la mise à l'épreuve des concepts. Elle vérifie la rupture qu'introduit la référence à la psychanalyse. Psychiatrie et psychologie feraient bien d'en prendre de la graine.

ÉLUCIDATION DES PRATIQUES CLINIQUES

La construction de cas

Le clinicien est toujours jugé sur sa pratique. Il a beau savoir manier les concepts ou déplier ses références, la clinique est son heure de vérité. Ce module a une double orientation :

– Repérer ce que le clinicien (psychiatre, psychologue ou autre de formation) rencontre dans la clinique souvent sous la forme d'un insupportable : un réel surgit avec ses effets d'angoisse ; le cas suivi n'entre pas dans les cases de la nosographie et donc interroge la pertinence du savoir ; l'effet thérapeutique n'est pas au rendez-vous ; le risque de passage à l'acte augmente avec la prise en charge ; le transfert devient envahissant ou, *a contrario*, semble faire défaut ; etc. Le clinicien est démuné, ne sait plus comment faire. Il perd ses repères, son savoir et son savoir-y-faire.

– Construire le cas. Le terme *construire* peut heurter. Ne faudrait-il pas au contraire prendre la parole du sujet comme elle vient, s'y immerger sans retenue, voir d'abord pour savoir ensuite ? Cela se dit encore ici ou là : construire le cas serait une distance théorique, une mise à l'écart, une rationalisation voire une intellectualisation. Seul l'empirisme clinique serait la conduite juste. Cette orientation

se révèle fausse et même dangereuse. La psychanalyse démontre que chaque concept a ses conséquences cliniques et que chaque action, voire acte, clinique fait référence à un concept, même si le clinicien l'ignore. Construire le cas n'est pas le réduire à une illustration d'une clinique universelle. C'est repérer, au contraire, comment chacun se débrouille avec le réel de la jouissance qu'il rencontre lorsque, dans la psychose, le Nom-du-Père fait défaut et lorsque la signification à tout faire, issue de l'OEdipe – *la signification phallique* – s'avère inopérante.

La construction du cas s'oppose à l'errance clinique. Seule cette orientation assure une prise en charge digne de ce nom. Tel est l'enjeu de ce module. Chaque cas présenté fera l'objet d'un travail suivi avec les enseignants. Il sera ensuite exposé devant le groupe des participants et discuté pendant l'atelier. Cette présentation se fait à partir du volontariat des participants.

ENSEIGNEMENTS

“Je pense
donc je suis”
(Lacan-1974)



SÉMINAIRE THÉORIQUE

Je pense, donc je suis (Lacan-1974) ou : comment la psychanalyse subvertit toujours la clinique

Ce qui subvertit

Lacan trouve inadéquat le terme de *révolution* associé à la découverte de la psychanalyse par Freud, car il désigne un retour à l'origine. Il lui préfère celui de *subversion* : « Il apparaît ainsi que la révolution mise en avant par Freud tend à masquer ce dont il s'agit. Ce qui ne passe pas, révolution ou pas, c'est une subversion qui se produit dans la fonction, la structure, du savoir¹. » Comment Freud subvertit-il la définition du savoir, expliquant la résistance à la psychanalyse et donc les attaques, depuis sa naissance, contre elle ? La réflexivité du « on sait qu'on le sait » perd son assise. À l'affirmation « un savoir se sait » se substitue une trouvaille faisant coupure épistémologique : « la psychanalyse révèle [...] un savoir insu à lui-même² ».

Le dire *insu* ne l'assimile pas au chaos, voire au sans loi – au contraire : « Le savoir insu dont il s'agit dans la psychanalyse est un savoir qui bel et bien s'articule, qui est structuré comme un langage³. »

Première subversion

Le *cogito* cartésien – *cogito ergo sum*, je pense donc je suis – est la condition du sujet de la science. Sans lui, la science ne se décolle pas de la religion ou de la magie et ne peut se constituer comme champ autonome. Sans le sujet cartésien, sans le sujet de la science, le sujet de l'inconscient ne peut être historiquement dégagé. Freud est fils de cette rupture dans le champ du savoir. En 1964, Lacan dira que « la démarche de Freud est cartésienne – en ce sens qu'elle part du fondement du sujet de la certitude⁴ ». Mais la psychanalyse, issue de la science, subvertit cette certitude. Il y a « dissymétrie entre Freud et Descartes. Elle n'est point dans la démarche initiale de la certitude fondée du sujet. Elle tient à ce que, ce champ de l'inconscient, le sujet y est chez lui. Et c'est parce que Freud en affirme la certitude, que se fait le progrès par où il nous change le monde⁵ ». Au *je pense* s'est substitué un *ça pense* – et le moi du sujet l'ignore, perd sa maîtrise. Une conséquence : l'inconscient ne relève ni de l'être ni du non-être, il est... « l'évasif⁶ ». Pas d'ontologie mentale qui vaille pour la psychanalyse.

Deuxième subversion

Dans « La Troisième », en 1974, Lacan revient à la formule du *cogito* pour la subvertir à nouveau. Une jouissance sans sujet – une jouissance qui rejette, ou mieux forclôt, le sujet – définit de façon nouvelle l'être : l'être du sujet n'est pas à chercher dans la pensée, mais dans la jouissance – « Je suis là où ça jouit. » Le *Je* est placé là où il y a la jouissance inconsciente. Le *cogito* subverti par le *ça jouit* prend forme nouvelle : « *Je pense, donc Je jouit.* » Lacan ajoute en créant un mot valise : *je suis* (verbe être) + *je jouis* (verbe jouir) = *je suis* : « Ça rejette le *donc* usité, celui qui dit *Je suis*. [...] *Rejeter* est ici à entendre comme ce que j'ai dit de la forclusion – rejeté, le *Je suis* reparait dans le réel. » Quel rapport avec la psychanalyse se demande le sceptique ? « Quel sens ça a, son *Je suis* ? Exactement mon sujet à moi, le *Je* de la psychanalyse. » Descartes comme tout un chacun « a un inconscient et il est paumé ». Ainsi va le *cogito* du parlêtre (sujet + la jouissance) : « *Je pense, donc Je suis.* »

Nous tirerons des conséquences pour la clinique, y compris la plus ordinaire rencontrée à l'hôpital ou en cabinet, de la conjugaison du verbe *souir* qui écrit qu'il y a « un savoir impossible à rejoindre pour le sujet⁷ ». Cette subversion de la clinique n'est pas prête d'arrêter de nous questionner.

7. Lacan J., « La Troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, 2011. Toutes les citations sont tirées de la page 12.

Trois scansions nous orientent pour le cours théorique de la session 2023 :

- Ce qui subvertit
- Première subversion
- Deuxième subversion

ENSEIGNANTS

H. Castanet (coordination)
S. Berkane-Goumet
N. Guey
F. Haccoun
P. King
J.-L. Morizot
D. Pasco
S. Perazzi
É. Pontier

INSCRIPTIONS

Individuel : 350 €
Étudiants : 210 €
Institutions : 700 €

CALENDRIER EN PRÉSENTIEL

Le Vendredi : 14 h à 19 h

13 janvier

27 janvier

10 février

10 mars

7 avril

12 mai

9 juin

CALENDRIER EN DISTANCIEL
(VISIOCONFÉRENCE)

Conversation clinique le vendredi
24 mars de 14 h 30 à 18 h

Matinées cliniques les samedis
4 février et 6 mai de 10 h à 12 h 30

1. Lacan J., « Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Seuil, Paris, 2011. p. 23.

2. *Ibid.*, p. 22.

3. *Ibid.*, p. 23. Cf. aussi Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 131 : « L'inconscient est entièrement réductible à un savoir. C'est le minimum que suppose le fait qu'il puisse être interprété. »

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 36.

5. *Ibid.*, p. 36-37.

6. *Ibid.*, p. 33. Lacan dit aussi « moment élusif », « structure temporelle », « battement de la fente », « apparition évanouissante ».

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE

Contact

INSCRIPTIONS

Section
clinique
d'Aix-Marseille

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE SECRÉTARIAT

Section clinique d'Aix-Marseille
5, rue Vallence - 13008 Marseille
E-mail : section.clinique.am.2023@gmail.com
Site: <https://psychanalyse-map.org>

Conditions générales d'admission et d'inscription :

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.
Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Sections, Antennes et Collèges cliniques :

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Ile-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

E-MAIL : _____ TÉLÉPHONE : _____

FONCTIONS : _____

DIPLÔME(S) (obligatoire) : _____

LIEU DE TRAVAIL : _____

Je demande à participer aux enseignements de la Section clinique d'Aix-Marseille

- Je n'ai jamais été inscrit(e) à la Section clinique d'Aix-Marseille
 J'ai déjà été inscrit(e) à la Section clinique d'Aix-Marseille

ENSEIGNEMENTS "Qu'apporte la fin de l'enseignement de Lacan à la clinique ?" : "Je pense donc je suis".

- Individuel : 350 €
 Étudiants : 210 €
 Institutions : 700 €

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

Section clinique d'Aix-Marseille

Association UFORCA D'AIX-MARSEILLE pour la formation permanente



SECRÉTARIAT

Section clinique d'Aix-Marseille

5, rue Vallence - 13008 Marseille

E-mail : section.clinique.am.2023@gmail.com

Site: <https://psychanalyse-map.org>

N° agrément: 9 31 30657813 70

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COORDINATION

Hervé Castanet

ENSEIGNANTS

Sylvie Berkane-Goumet

Nicole Guey

Françoise Haccoun

Pamela King

Jean-Louis Morizot

Dominique Pasco

Sylvette Perazzi

Élisabeth Pontier

Patrick Roux

Agrément Qualiopi en cours.